

644611-28967

Meilleurs Vœux

et souhaits Sinceres de Pierre CORNAIRE
ce parisien auquel, un matin d'Août 66, vous avez
accordé le privilege d'un long entretien et qui
reste attentivement votre -

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

megválaszolatlan

Pierre CORNAIRE
19 Avenue de la République
PARIS XI

MTA FIL. INT.
Lukács Archív

A PROPOS DE LUKACS.

Nul ne contestera que l'on assiste actuellement à un extraordinaire phénomène de dégel du monde soviétique. Mais les observateurs plutôt que de l'expliquer tentent curieusement de le réduire, quelle que puisse être l'importance planétaire de ses conséquences éventuelles, à des soubressauts très ordinaires de calculs politiques, ou à des conflits d'intérêt personnel sur un fond de stratégie conventionnelle. C'est à notre sens une méthode aussi criticable que celle qui consisterait à aborder le problème de l'avenir du christianisme par la seule analyse psychologique de tensions vaticanes. Les véritables vecteurs des grandes dynamiques sont ailleurs.

Certes il est plus facile de savoir où ces vecteurs ne sont point que de savoir ce qu'ils sont, et présupposer leur nature implique déjà une option philosophique fondamentale. L'orthodoxie marxiste incline à penser que la philosophie n'étant pas puissance constitutive de l'histoire, il est vain de rechercher dans un spirituel, c'est à dire dans une superstructure idéologique le pourquoi des mutations, des progrès ou reculs politiques, voire éthiques. Mais ce serait en un sens prendre le Marxisme à rebours, et nous préférons sur ce point conclure à une certaine modestie de Karl Marx.

Notre propos est de tenter de replacer la déstalinisation sur l'horizon du marxisme, car sans préjuger du risque de l'idéalisme, il nous semble impensable que parmi le champ de forces coordonnant une telle aventure ne figure pas la nécessité d'une autocritique essentielle. Dans l'histoire de la philosophie, la pensée marxienne introduit pour la première fois un mécanisme de "feed-back" dans l'aventure humaine. Toutes les tentatives antérieures d'infléchir l'histoire semblent, à la limite, s'ouvrir sur un nouveau rêve, sur un nouvel imaginaire. L'enfant construit ses absolus et croît

que l'avenir lui appartient sans penser à se corriger lui-même, et s'il pense au réel ce n'est que pour y voir une donnée dont il n'est pas complice. De l'adulte on peut espérer qu'il prenne conscience de ses erreurs passées, de ses erreurs objectives, et qu'il cesse d'y voir l'image de la fatalité, ou si l'on veut qu'il récupère la grâce en découvrant son péché.

Pour Marx il ne s'agit pas d'un péché, mais d'un accident dont l'homme n'est pas moralement responsable; car si le capitalisme a ruiné les chances de l'humanité, c'est parce que l'homme n'a pas su éviter d'être la victime d'un processus dont l'origine n'est pas dans sa faute, mais dans les propriétés objectives d'une technique nécessaire d'échanges dont il n'a pas su prévoir la prolifération des conséquences déshumanisantes. Le "Capital" n'est pas l'oeuvre d'un moraliste, c'est celle d'un physicien qui analyse la cancérisation de l'humain par un vecteur objectif de Réification.

Si donc le Marxisme est un effort lucide pour soustraire l'homme aux conséquences néfastes de ses erreurs et pour lui redonner la chance de toutes ses virtualités, il est logique que périodiquement le même mouvement le conduise à reprendre à partir de la nouvelle réalité objective la même autocritique. Mais c'est aussi après l'élan de l'aube, la phase des réformes et des schismes, et il est normal qu'apparaissent alors les tenants de l'orthodoxie. Dans cette perspective le Stalinisme peut être tenu pour l'homologue marxiste de l'Inquisition, et l'on conçoit assez bien que certains considèrent que sans ce raidissement l'Eglise eut été anéantie; tout relâchement prématuré conduisant à la ruine.

Sur le plan philosophique on peut soutenir que depuis Marx et Lénine s'est installé en U.R.S.S un ensemble de pouvoirs tant matériels que spirituels, sans que soit tolérée aucune contreverse fondamentale. Le système s'établit et se fixe, l'idéologie incarne un Savoir, mais n'est plus un facteur de progrès. L'enthousiasme oublié, il faut se défendre contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Le grand prêtre dans la crainte exige la pureté et la soumission, le

formalisme du respect, excommunié ou impose le reniement.

Je pense à Lukacs, à sa condamnation par Staline, au désaveu d'"Histoire et Conscience de Classe", à tout ce drame qui rappelle celui de Teilhard de Chardin, analogie qui suggère que le destin de leurs oeuvres sera semblable, renforcé peut-être par les persécutions qu'elles auront connues des puissances de l'orthodoxie. Dans une optique plus limitée je crois que sur le plan idéologique la déstalinisation devrait s'achever par une réhabilitation de l'oeuvre de G. Lukacs, qui répondrait en quelque sorte à la récente inauguration à Moscou d'une statue de Karl Marx de deux cents tonnes.

Si l'on peut soutenir, comme l'écrivait Hubert Juin à l'époque de la parution du premier tome de "La Destruction de la Raison" qu'il soit devenu un lieu commun de faire de Lukacs le plus grand philosophe marxiste contemporain, on ne comprend vraiment pas que le monde se désintéresse à ce point du sort que réserve à cette oeuvre la déstalinisation triomphante, et ne soit pas plus curieux de ce test essentiel.

Dans la préface de 1922 signée le soir de Noël, Lukacs expose son projet: "Il s'agit, et c'est la conviction fondamentale de ces pages, de comprendre correctement l'essence de la méthode de Marx et de l'appliquer correctement et nullement de la corriger en quelque sorte que ce soit." Et au terme de cette quête, il découvre que dans son gigantesque déploiement la pensée marxienne vise sous toutes ses formes un processus fondamental unique de Réification de l'Homme, tant dans sa chair que dans son esprit, par l'élimination toujours plus grande des propriétés qualitatives humaines et individuelles de l'homme.

Le point de départ est simple: l'apparition primitive d'un signe matériel comme médiateur de l'échange entre les hommes. Le génie essentiel de Marx est d'avoir montré que nos ancêtres qui cessaient de partager leurs peines sous les espèces directes des produits de leur chasse ou de leur pêche, en introduisant dans ce commerce naissant le relais de l'argent faussaient pour des millénaires leur communion humaine; et que de cette déviation primitive aux errements de la société qu'

allait connaître Marx, dans tous ses aspects économiques, sociaux, philosophiques ou spirituels, la continuité sans faille pouvait être suivie à travers toute l'aventure humaine, aussi fascinante que celle qui relie l'atome élémentaire à la totalité du cosmos.

Par rapport à cette colossale intégration, le recul pris par Lukacs permet de découvrir dans ce qui semblait une dramaturgie hypothétique ou fallacieuse la simple analyse objective de la généalogie d'une déshumanisation dont sont symétriquement victimes l'opresseur et l'opprimé. La compréhension essentielle est atteinte, mais après l'enthousiasme des préparatifs, l'illumination de la découverte, la ferveur du combat, descend le silence des premières victoires. Instant non pas d'une désillusion, mais comme la menace d'un sentiment de décomplétude accompagnant la découverte de certaines limites du marxisme. Car si Marx a montré que le processus antérieur bloquait son émergence et que l'homme bien plus qu'un loup pour l'homme devenait sa propre chose, tout absorbé qu'il était à détruire les murs de sa prison, son regard n'a pu qu'effleurer les futurs qu'il libérerait. Et nulle inversion de l'aventure carcérale ne suffit à définir les chemins de la Liberté.

Peut-être est ce le destin de l'homme de mieux voir ce qu'il condamne que ce qu'il souhaite, mais plus qu'à cette interrogation Lukacs semble sensible à un nouveau facteur de déshumanisation contre lequel il tente à son tour de rassembler les armes. La rigueur de l'orthodoxie stalinienne ne le laissera pas poursuivre ce combat. Car en un sens c'est bien contre cette orthodoxie, ces germes d'une nouvelle sclérose, que fidèle à l'essence de la méthode de Marx, il tentait de reprendre la longue marche. Les premières condamnations dataient de 1924 (V Congrès avec Boukharine et Zinoviev) reproches de révisionnisme, de réformisme et d'idéalisme avant ceux de 1949 venant des idéologues staliniens: influence bourgeoise et cosmopolitisme.

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

De quoi s'agit-il? L'acquiescement total accordé à Marx, nous trouvons l'homme aliéné, mais nous savons peu de

chose de l'essence qui s'est aliénée, nous ne voyons pas encore bien ce "vrai homme réel et générique" dont parfois il parle comme d'un Dieu. Certes Lukacs entend la réponse, il n'y a pas d'essence de l'homme, c'est à lui de la forger, il n'y a pas de vérité antérieure à l'homme, il ne procède pas d'une axiomatique, il est une intégrale indéfinie. Mais c'est l'ouverture sur une série de difficultés extrêmes, dont la solution reste à trouver, et qui se rattachent au classique problème de la "troisième voie". La gêne et le trouble viennent de cette découverte que l'outillage dialectique semble insuffisant pour affronter cette recherche sans risquer d'abandonner ou de rendre contradictoire l'acquis de la pensée marxienne. C'est la première tension où se déchire l'entreprise de Lukacs, et qui lui vaut très logiquement le reproche de révisionnisme ou d'idéalisme. Il ne pouvait à notre sens en être autrement.

Le deuxième point sur lequel Lukacs va centrer sa réflexion est en quelque sorte concret: dans quelle mesure l'univers de la "bureaucratie stalinienne" répond-elle à cette notion du vrai homme réel et générique? Malgré la précarité des textes il semble bien que le constat de Lukacs rejoigne les impressions de l'homme quelconque, invoquée traditionnellement pour expliquer que la déstalinisation est en quelque sorte imposée à Kroutchev, ce qui lui vaudra l'accusation de démagogie. Il est donc possible de parler en gros d'une certaine révolte, et de l'apparition à l'intérieur d'une société marxiste d'un facteur réel ou imaginaire de déshumanisation, imaginaire s'il n'est que la nostalgie du charme apparent de la société occidentale, ou réel et d'autant plus dangereux s'il n'est pas nommé, mais seulement désigné par les termes d'un référentiel prémarxiste.

Et c'est là qu'il faut revenir, à la ferveur de Lukacs: "comprendre correctement l'essence de la méthode de Marx, et l'appliquer correctement", c'est à dire arracher de nous mêmes tous les vecteurs de Réification, lutter contre tout ce qui dans le commerce des hommes risque de ruiner la transcendance de l'homme par rapport à la chose.

Sur le plan économique la critique radicale de

Marx formalisée peut-on dire par Lukacs sous le signe de la Réification dévoile la cancérisation déterminée par la médiation d'un signe abstrait dans les échanges matériels de l'homme. La réussite de cette méthode n'interdit pas de se demander s'il n'existe pas un autre facteur objectif de réification; ou même si tout médiateur factuel n'implique pas la menace d'une aliénation. Or si toute définition de l'homme ne peut être au fond qu'une boutade, les deux meilleures sont peut-être: Homo faber, et Homo loquans. Ainsi serait-il l'animal dont la présence objective au monde s'observerait sous les espèces du travail et du langage, et dont l'histoire résulterait du double commerce de ces choses et de ce dire, échanges superficiellement sans rapport mais dont l'étymologie nous murmure l'unité profonde quand elle parle du "commerce" des idées.

Le problème de cette symétrie ne figure pas explicitement dans Marx, mais l'oeuvre de Lukacs nous y appelle, et nous conduit directement à Hegel, qui est à travers tout le marxisme au centre de l'entreprise de déréification. Or il semble bien que dans la "Phénoménologie de l'esprit" Hegel ait ~~///~~ très nettement posé cette symétrie quand il écrit: "Langage et travail sont des extériorisations dans lesquelles l'individu ne se conserve plus et ne se possède plus en lui-même, mais il laisse aller l'intérieur tout-à-fait en dehors de soi et l'abandonne à la merci de quelque chose d'autre." (Phénoménologie I.259). ~~///~~

A la limite et toujours en schématisant on peut dire que le "Capital" est la science de l'homme construite sur cet axiome et appliquée au commerce des choses; et que Marx tout à la ferveur de la puissance de sa découverte oublie la symétrie de l'anthropologie pressentie par Hegel lui même.

Il s'agit donc, grâce à la formalisation par Lukacs de la pensée marxienne, non pas de la corriger, de l'amender ou de la déformer, mais de la rendre plus générale par un recours aux intuitions centrales d'Hegel rêvant d'en finir à tout jamais avec les débris du platonisme qui n'achève pas de pourrir. Ainsi nous retrouverons le noyau primitif de cette nouvelle galaxie spirituelle qui est la nôtre et dont nous avons encore du mal à reconnaître l'architecture. La dialectique hégélienne donnait l'outil de libération et suggérait le sens où l'homme pouvait

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

tenter son essor. Mais l'effort se concentre là où l'oppression se fait plus lourde. Nul doute que ce fut une brusque accélération du développement de la technique et du machinisme qui en exacerbant les effets du capitalisme, fit éclater cette misère prolétarienne dont la prise de conscience va devenir le moteur subjectif de Marx et dont le Capital porte la marque de cette hantise.

De même qu'en biologie on expérimente sur des sociétés d'animaux réconstituées et maintenues en milieu stérile, on peut voir dans la société soviétique la tentative réussie de constituer un groupe préservé à l'abri du vecteur capitaliste; le problème de Lukacs sur le plan de l'idéologie, celui de Kroutchev sur celui de la praxis, c'est de savoir si ne réapparaissent pas dans cet organisme des symptômes caractéristiques de déshumanisation. La difficulté réside dans la multiplicité contradictoire des symptômes, et dans le fait que "l'individu prend conscience d'une relation d'autant plus tard que sa conduite a impliqué plus tôt et plus longtemps l'usage automatique de cette relation." (Loi de Claparède). La résistance à la prise de conscience du facteur déshumanisant est telle que de toute bonne foi la victime en arrive à affirmer la neutralité du virus; dans le cas du capital l'homme ne veut voir dans l'argent que le signe algébrique totalement contrôlé, et par là même incapable de modifier dans sa totalité l'être qui l'utilise; de même dans ce que nous appelons le domaine des échanges du deuxième ordre, l'homme considère que ce serait une démission essentielle que d'admettre que le mot puisse agir rétroactivement sur sa propre pensée^I. Or ce sont deux erreurs parallèles que d'avoir cru que l'argent pouvait sans danger comptabiliser la peine des hommes, ou de croire qu'impunément des mots comptabilisent leurs ferveurs.

NTA FIL. INT. I.A rapprocher d'une remarque de Staline. "On dit que les pensées viennent à l'esprit de l'homme avant de s'exprimer dans le discours, qu'elles naissent sans le matériau de la langue, nues pour ainsi dire. Mais c'est absolument faux..... Il n'y a pas de pensées nues, libérées des matériaux du langage

L'apport considérable de Lukacs est de nous donner de l'oeuvre de Marx une transcription dont l'écriture nous permet d'entrevoir une extension de moyens pour libérer le vrai homme réel et générique d'un autre danger de devenir chose. De même que la transformation par dualité permet de lire le théorème de Brāanchon dans l'hexagone de Pascal, la théorie de la Réification de Lukacs, en nous suggérant l'analogie profonde des deux économies, celle des choses et celle du coeur, nous conduit à penser que toutes deux comportent dans leurs instruments de médiation, l'argent ou la parole, les germes encore imbriqués de la Réification.

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

Paris Septembre 1966.

CHER MAITRE.

Vous m'excuserez, j'espère, d'avoir attendu mon retour à Paris, pour vous remercier chaleureusement de l'accueil que vous m'avez réservé.

C'est un devoir pour moi de vous dire simplement combien j'apprécie le privilège de ~~cette~~ heure dérobée à votre oeuvre, et qui restera pour moi un moment de lumière dans la grisaille des jours.

Très attentivement et très respectueusement vôtre

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.



pierre CORNAIRE
19 Avenue de la République
PARIS XI

Ci-joint le texte déjà ancien dont je vous ai parlé.
A le relire après vous avoir entendu, il m'apparait comme suspect dans la mesure où le langage serait réductible à un moyen de l'homo faber.

Mais l'hypothèse que je propose est que l'homme doit être considéré en réaction de société comme FABER, et comme LOQUANS, croyant que le mot et l'argent auront des histoires parallèles, car l'un et l'autre n'ont qu'une "objectivité fantomatique", et que si MARX nous propose l'autocorrection sur le plan du faber, il nous reste à trouver les Chemins de la Deuxième Déréification, ceux-là mêmes que Vous tracez.

MTA FIL. INT.
Lukács Arch.